

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 juin 2023

Pasteure Solange Weiss

-Déaux

Texte :

Jérémie 20, 10-13

Notes bibliques

Nuances de vocabulaire avec pistes d'interprétation

Quelque soient les traductions, globalement l'idée y est. Cependant certaines expressions d'après l'hébreu biblique ouvrent des pistes ou des questions intéressantes.

- « **effroi de tous côtés** » (v.10) « *Magor Missabib* » littéralement le surnom que Jérémie a donné à celui qui l'a fait arrêter quelques versets avant le fameux Pashour. Troublant : ce surnom se retourne contre lui. Difficulté de discernement des contemporains ? Si les mêmes expressions sont dans la bouche du prophète et de ses opposants : qui croire ?
- « **amis** » « **proches** » (v.10b) : l'expression littérale « les humains de ma paix » (*énosh shélomi*) avec l'idée de paix « *shalom* » qui est aussi repos, sûreté. Les proches de Jérémie sont définis ainsi et ...ils ne sont plus ainsi, le premier cercle de sécurité s'effondre : sur qui compter ? L'expression souligne l'insécurité du prophète
- « **séduire, fléchir, duper** » (v.10b), verbe employé pour dire l'attitude des amis est le même employé pour dire l'impact de Dieu sur Jérémie quelques versets avant (v.7 : « je me suis laissé duper ». Ce verbe « *phâtah* » (*conjugué au Piel*) a de multiples nuances : d'ouvrir à persuader/emporter/dominer, séduire et tromper, jusqu'à abuser (ouverture forcée du viol), c'est aussi le verbe du viol.

Troublant ce rapprochement de Dieu et des « amis » sous la forme de la violence envers Jérémie, même si pour les « amis » il s'agit de guetter le faux pas et pour Dieu d'une emprise pour une mission.

- « **j'ai découvert/exposé ma cause** » (v.12) le verbe (*guâla*) signifie faire connaître, exposer, découvrir aussi dans le sens juridique d'exposer sa cause. Dans



les divers temps de conjugaisons l'idée d'être à découvert , à nu est aussi dans ce verbeⁱⁱ et va jusqu'à exprimer « émigrer et exiler » !

Jérémie : l'homme et le Livreⁱⁱⁱ

Qui est le « je » qui parle dans notre passage et le livre du prophète Jérémie ?

Certains passages semblent bien assurer que la catastrophe annoncée par Jérémie est réalisée ; or le premier homme nommé Jérémie a lu et agi dans un présent politique compliqué sans savoir l'aboutissement. Jérémie a parlé et agi dans l'instabilité politique^{iv} d'avant l'exil à Babylone pour le Royaume du Sud (Juda) et la chute de Jérusalem en 587. Le Royaume du Nord (Israël) était déjà tombé (lui sous l'emprise de la grande puissance d'avant, les Assyriens avec la chute de Samarie en 722). Il y a eu un afflux de Réfugiés du « Nord » dans le « Sud ».

La proclamation orale de Jérémie se situe ces dernières décennies avant l'effondrement de Jérusalem et a donné lieu à des recueils écrits. La figure de Baruch « secrétaire de Jérémie » mentionné dans le livre raconte ces disciples attachés au prophète qui ont voulu conserver ses paroles.

Le retour d'Exil au temps du roi de perse Cyrus « n'aura pas la couleur de lendemains qui chantent »^v ni politiquement ni religieusement pour le dire vite.

Au cours des VI^{ème} et V^{ème} siècles, donc après l'Exil, ces écrits ont été retravaillés par des rédacteurs marqués par une théologie du Deutéronome et c'est à eux qu'on doit le livre de Jérémie. Mais la rédaction s'est poursuivie sur plusieurs siècles ...jusqu'à la fin de l'époque hellénistique au premier siècle avant notre ère. Autant dire que le livre de Jérémie est un patchwork de paroles d'un certain Jérémie assez lucides et intéressantes pour être reprises et actualisées sur plusieurs générations ! Ce n'est pas pour rien que sur bien des tableaux représentant le prophète Jérémie, un livre est bien en vue à ses côtés !

Cinquième et dernière complainte : Jérémie 20,7 à 18

Le passage sélectionné est un extrait de la dernière complainte de Jérémie^{vi}.

On y lit un visage de la relation de Jérémie avec son Dieu, une expérience intérieure éprouvante. La parole de Dieu que Jérémie doit annoncer provoque beaucoup de résistance chez ceux qui la reçoivent, Jérémie en premier : il en fait l'expérience comme ses auditeurs.

Ce genre de complainte est un cas unique au sein de la littérature prophétique^{vii}. Ici la souffrance du prophète n'est pas mise au service du salut de la communauté (cf. serviteur souffrant d'Ésaïe^{viii}) mais des accusations qu'il doit porter contre elle.

Le service, la mission est difficile et le prophète s'en prend à Dieu : ses « lamentations » ressemblent à celles que Job formule contre Dieu.

Mais comme dans les psaumes, le « Je » qui s'exprime ici n'est pas forcément monsieur Jérémie mais un collectif, ici « des rédacteurs et éditeurs suivants qui cherchent à donner une interprétation théologique de sa prédication et de son échec ». Jérémie n'avait pas réussi à changer le comportement du peuple... et l'histoire se répète sous une autre version : le temple a été reconstruit et « beaucoup de Judéens trouvent leur intérêt dans le nouveau marché économique mis en place par l'empire perse^{ix} »

Le « JE » qui parle dans ce passage peut être celui d'un groupe de juifs marginal qui a redécouvert l'actualité de Jérémie, un groupe minoritaire dont les adversaires peuvent être les représentants du culte officiel du deuxième Temple. Ce groupe semble évoluer dans un milieu prêchant l'imminence de la fin du monde, ou de la fin d'un monde. Ce groupe minoritaire est secoué par ce qu'il ressent comme absence de Dieu dans cette situation politico-religieuse profitant à quelques uns et devant cette situation insupportable, ils crient à Dieu et l'appel à l'aide peut se transformer en accusation comme dans le livre de Job. Ceux qui parlent veulent garder confiance en affirmant comme dans les Psaumes leur confiance à Dieu qui les protégera et saura faire en sorte que les adversaires de l'emportent pas : mais cette confiance est précaire.

Proposition de prédication

Empoignades et non jérémiades !

Introduction : pas de jérémiades !

Le prophète Jérémie est d'abord populaire à cause des soi-disant « jérémiades » qu'on lui attribue, ces plaintes interminables qui n'ont d'ailleurs pas leur place dans le livre de Jérémie mais dans celui des Lamentations, et qui ont été mises sous le nom du prophète comme un éditeur choisit le bandeau promotionnel à mettre sur un livre, accord ou pas de l'auteur.

Si on lit le livre qui porte le nom de Jérémie, on se rend compte qu'il a les « jérémiades » énergiques ! Sans mâcher ses mots ni envers Dieu ni envers les hommes. Bref, un prophète ! Même si le premier Jérémie qui a parlé et agi juste avant l'effondrement du Royaume de Juda sous Babylone, ne pouvait pas se douter combien ses paroles et ses actes allaient être repris et sans cesse réactualisés par des générations de groupes minoritaires... même une fois la situation politique restaurée à Jérusalem. L'histoire de ce livre est un impressionnant patchwork et nous le recevons comme une œuvre globale qui témoigne combien les paroles et actes d'un certain Jérémie furent assez puissants pour être sans cesse reçus, retravaillés et actualisés (sous son nom).

Donc tout le contraire de ce qu'on veut entendre quand on dit « jérémiades »¹... sauf le fait qu'effectivement ça peut nous agacer ou nous déranger.

Mais peut-être dit-on « jérémiades » pour éviter d'entendre ce qui est à entendre ? Et de voir ce qu'on a sous les yeux ?

Ce matin, nous n'avons lu qu'un infime échantillon de l'œuvre provoquée par Jérémie mais sûrement bien assez pour nous poser des questions sur la présence ou le soutien de Dieu dans nos actions, et surtout dans nos échecs.

Face à l'échec, le cri de la prière

Le passage qui nous a été donné à lire fait partie de la cinquième prière de Jérémie² sauf que nous n'avons pas entendu la fin, peut-être ...trop scandaleuse pour un temps de culte!

1 Jérémie : plainte interminable qui importune

2 Appelée « confession » (ou complainte) suite à St Augustin.

Entre hauts et bas nous sommes donc les témoins indiscrets de Jérémie dans sa prière. Une prière qui a pour nous des relents/échos de certains « psaumes » et des paroles de Job qui tient bon face à ses « amis » et à « Dieu ».

On n'a qu'un morceau de prière et on ne sait pas ce qui s'est passé avant. Or une prière sort toujours d'un contexte, situation personnelle ou collective. D'un contexte provisoire ou à durée indéterminée.

Avant cette prière, le prophète vient de subir une des multiples arrestations qu'il aura encore à subir. Libéré de sa garde à vue³ ou de son arrestation arbitraire, le prophète n'a pas faibli et a riposté à l'inspecteur en chef de la maison du Seigneur » nommé « Pashour » et surnommé par Jérémie « Magor-Missabib » ou « Effroi de tous côtés » lui annonçant toujours la chute de Jérusalem et plus personnellement lui annonçant son exil et sa mort en captivité.

Jérémie m'a fait penser à ces militants des droits humains qui persistent et résistent face aux autorités qui veulent les faire taire. Je me suis dit que l'ACAT ou AMNESTY INTERNATIONAL auraient eu beaucoup de travail et d'appels (aux autorités) à envoyer avec Jérémie ! Jérémie a fait souvent l'expérience de l'humiliation par laquelle l'opresseur veut faire fléchir la victime et ceux qui seraient tentés de suivre son opinion. Mais l'humiliation comme moyen d'intimidation ne peut pas venir à bout d'un Jérémie...

Car même s'il n'en peut plus de devoir n'annoncer que des ravages de la part de Dieu, même si la parole de Dieu l'expose sans cesse, ne pas la faire sortir est pire : elle est comme un feu dévorant, enfermée dans son cœur et dans ses os.

Et Jérémie le crie à Dieu, entre épuisement et colère. Avec Dieu, devant Dieu on peut baisser les bras. On peut tenir des propos incohérents sans les passer à la moulinette de la politesse. Jérémie ne se gêne pas quand il dit à Dieu « tu m'as dupé, tu m'as saisi et emporté et je suis sans cesse en butte à la dérision » (v.7) ; en un mot « tu m'as abusé », les mots sont crus comme ceux d'un viol.

Là Jérémie ressemble à Job de qui Dieu dira pourtant: « Mon serviteur Job a bien parlé ! ». Donc face à l'échec, à l'épuisement, à la peur dans nos vies et nos missions, oser se lâcher dans la prière. Sans chercher à faire joli.

C'est finalement une preuve d'extrême confiance cet abandon de faire « bonne figure », c'est aussi le cri du psalmiste⁴ ou de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁵. Comme je disais et je dis encore à des paroissiens qui n'en peuvent plus et se révoltent contre les souffrances de la vie en disant « pourquoi le mal ? pourquoi Dieu ne fait rien ? », j'ai toujours dit et je dis encore « criez le à Dieu », « la colère est aussi une prière » et « Dieu a le dos large ».

Enfin pour Jérémie, comme Dieu voit les reins et les cœurs, il lui confie sa cause, plus exactement et presque de façon juridique il lui expose sa cause, lui fait connaître sa querelle. Mais enfin ?! Ça ne tient pas debout ! Si Dieu voit les cœurs et les reins, Il n'en sait donc rien ?!... Ou veut-Il entendre de la bouche des hommes ce qu'il a déjà vu et entendu ? Car le Dieu des prophètes depuis Moïse est quand même le Dieu qui entend les cris des opprimés et qui voit la misère et les injustices, et qui voit ce qu'on veut cacher, ce qu'on cherche à cacher et à faire taire. Mais Dieu veut entrer aussi directement en relation avec celui ou celle qui vit

3 La garde à vue est une mesure privative de liberté prise à l'encontre d'une personne suspectée d'avoir commis une infraction

4 Ps 22

5 Marc 15,34

l'injustice, la souffrance ou l'échec et l'entendre avec ses mots directs et crus et parfois scandaleux.

Quand la prière pose les vraies questions

Donc une vraie prière qui se lâche n'est jamais vraiment cohérente. Elle peut être aussi troublante qu'une prophétie est dérangeante.

Par exemple nous avons entendu que Jérémie termine par la louange... « chantez pour le Seigneur, louez le Seigneur car il délivre le pauvre de la main du mauvais » (v. 13). Veut-il s'en persuader lui-même ? Est-ce un peu la méthode « Coué »⁶... surtout qu'au verset suivant Jérémie tombe au plus bas et maudit le jour de sa naissance, autant dire, maudit Dieu comme celui qui donne la vie.

Comme le dit un slogan de notre église : « Oser la confiance » mais c'est un mot en l'air si cette confiance ou plutôt cette volonté de confiance ne s'entrechoque pas avec la réalité et les effets ou les conséquences de cette réalité sur nous.

La prière de Jérémie entrechoque louange ou confiance avec un cri d'appel brutal comme celui qui n'a plus personne avec lui. Jérémie est en insécurité totale. Non seulement l'état des lieux politique et religieux – qu'il doit dénoncer – est accablant, mais Jérémie est lâché par tous, même par ses proches qui ne sont pas seulement lâches mais vicieux : ils guettent le faux pas. Certains diront : a-t-il des preuves de cela ou est-ce un délire de persécution ? Pourquoi celui qui souffre mentirait-il sur sa souffrance ? L'insécurité de Jérémie est donc totale puisque même ses proches sont vicieux/ habiles et tordus.

La prière de Jérémie pose la question à Dieu : que fait alors celui qui ne sait pas ou ne peut pas se défendre ?

Jérémie affirme ce dont il doute, ou bien, il doute donc il affirme comme une provocation : le Seigneur est avec moi comme un héros brutal c'est pourquoi mes persécuteurs/adversaires trébucheront, et ne l'emporteront pas. En fait dans sa prière, Jérémie pose la question scandaleuse de l'impunité.

Et pour se retenir de faire vengeance lui-même, il en appelle à la violence de Dieu contre ses adversaires ou à la justice de Dieu : si la parole de Dieu est violence à l'intérieur du prophète qui doit la porter et la dire, ne le sera-t-elle pas aussi de fait contre ses adversaires ?

Jérémie n'en a pas fini avec ses adversaires qui sont habiles, mais Dieu n'en a pas fini non plus avec Jérémie qui est résistant : increvable Jérémie !

Les fruits tardifs et imprévisibles de la prière

Increvable mais aussi indispensable Jérémie ! De son vivant le prophète a vécu avec son peuple les conséquences de l'effondrement politique et religieux qui s'est soldé par l'Exil à Babylone des décideurs et intellectuels, laissant sur place un peuple sans défense et sans repère. Le prophète a vécu tout cela mais n'a pas vu les effets du changement sur les mentalités. Il a sûrement vécu la dure réalité de l'échec. Mais/cependant il est resté attaché à son service de prophète car nier la parole de Dieu qui l'animait c'était se renier lui-même. La fidélité de Jérémie a été pleine de doutes et de secousses. Et la bonne nouvelle c'est que, grâce ou à cause de cette fidélité, l'échec a porté du fruit. « Si le grain ne tombe pas en terre

6 La méthode Coué est une méthode fondée sur l'autosuggestion et l'autohypnose, due au psychologue et pharmacien français Émile Coué de la Châtaigneraie. L'expression « **méthode Coué** » est passée dans le langage courant. Elle peut désigner une forme d'optimisme volontaire mêlé ou non de déni du réel (volontarisme) ...

et ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » dira Jésus à ses disciples dans l'évangile de Jean ⁷.

Ce n'est pas l'esprit de sacrifice, c'est un constat. Ce n'est pas une garantie mais c'est de l'ordre de tous les possibles.

Celui ou celle qui vit l'échec ne peut rien prédire, ni rien savoir de ce que deviendront ses paroles et ses actes, mais s'il ou elle vit une fidélité dans son cœur et dans ses reins, une fidélité à la parole de Dieu, il ou elle peut aussi se dépréoccuper de ce que deviendront ses paroles et ses actes.

Et c'est ce qui arrive à Jérémie dont les paroles et les actes sont repris par des générations de groupes minoritaires après lui, à commencer par ceux qui sont appelés « pauvres » dans cette prière. Ici les pauvres ne visent pas un groupe socio-économique démuné mais signifient ceux qui se dépouillent de tout pour être capables d'accueillir la parole de Dieu sans se laisser encombrer par des intérêts politiques ou matériels⁸ ». Un vrai prophète ne fait pas carrière... du moins de son vivant, et laisse souvent une œuvre inachevée

Conclusion : pour les « Jérémie » d'aujourd'hui

Même si Dieu sait être patient et persévérant avec une œuvre laissée en échec, comment nous, ne pas mettre en échec des Jérémie d'aujourd'hui ? Quelles vigilances nous faut-il avoir, car apparemment le risque est grand de se laisser séduire, duper et dominer. Ça ressemble à une obsession dans la prière de Jérémie où le point de vigilance constant est le discernement de tout instant entre vrais et faux prophètes, car la réalité est parfois complexe pour faire la différence !

Sûr, la parole de Dieu agissante conduit plus souvent dans la résistance que dans la facilité. Mais ce critère de vigilance n'est pas suffisant pour discerner vrais ou faux prophètes.

Avant de savoir si on est d'accord ou non, le problème est de vouloir vraiment voir la réalité en face et entendre ce qui est caché dans les novlangues⁹ de toutes sortes ... et notre église a aussi à être vigilante de ne pas trop se couler dans cette culture ambiante qui empêche d'entendre et de voir les voix discordantes.

Par exemple, de plus en plus, dans notre église les textes qui ont vocation à être travaillés ou publiés commencent par l'émerveillement et terminent par la louange ou l'action de grâce. Je ne dis pas qu'il ne faut savoir être reconnaissants de ce qui nous est donné, déjà là. Mais ça ne doit pas encadrer les peines et les indignations qui doivent sortir. Vigilance donc sur nos langages et nos platitudes évangéliques qui peuvent anéantir l'esprit des Béatitudes qui n'est pas... d'être béat justement !

Ce qui nous dérange, ce qui nous fait peur, écoutons le, ouvrons les yeux. Non la prophétie comme celle de Jérémie n'est pas sage dans le sens docile, mais elle est sœur de la Sagesse comme on la trouve dans le livre des Proverbes (8,1-5) :

- 1 La sagesse ne crie-t-elle pas ? L'intelligence ne fait-elle pas retentir sa voix ?
2 Au sommet des hauteurs, près de la route, à la croisée des chemins, elle se place ;
3 à côté des portes, au seuil de la ville, à l'approche des entrées, elle fait entendre ses cris :*

⁷ Jean 12,23-24

⁸ Cf Thomas Römer « Jérémie » ed. Du Moulin p. 60 ou comme dans les béatitudes de Matthieu 5,3 ou de Luc 6,20

⁹ C'est une simplification lexicale et syntaxique de la langue destinée à rendre impossible l'expression des idées potentiellement ... George Orwell était écrivain, penseur, mais aussi praticien du langage. Dans son roman «1984», il invente la «novlangue», un langage dont le but est l'anéantissement de la pensée, la destruction de l'individu devenu anonyme, l'asservissement du peuple.

*4 Hommes, c'est vers vous que je crie, c'est aux humains que je m'adresse !
5 Naïfs, devenez avisés ! Gens stupides, devenez intelligents !¹⁰*

Amen (pour aujourd'hui !)

Propositions pour la liturgie

VOLONTE DE DIEU avec Béatitudes selon Matthieu 5,3-12

ENVOI avec Apocalypse 3,10 (extrait de la Lettre à l'Église de Philadelphie)

CHANTS : « Toi qui gardes le silence », « Prends ma main dans la tienne »

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

10 La suite : **6** Écoutez, car j'ai des choses importantes à dire, et mes lèvres s'ouvrent pour enseigner ce qui est droit.
7 Car ma bouche murmure la vérité, mais la méchanceté est une abomination pour mes lèvres ;
8 toutes les paroles de ma bouche sont justes, elles n'ont rien de retors, rien de tortueux ;
9 toutes sont claires pour celui qui est intelligent, droites pour ceux qui ont trouvé la connaissance.
10 Recevez mon instruction plutôt que de l'argent ; la connaissance plutôt que de l'or affiné ;

- i Thomas Römer « JEREMIE du prophète au livre » Ed . Du Moulin p.57 et plus généralement pour ce passage p.53 à 64
- ii Conjugaison au niphath
- iii T.Römer op cit + Erwann Chauty « Jérémie » ed Cerf coll « mon ABC de la Bible » 2023, p.11 à 17
- iv Succession des derniers rois de Judas : Josias, Joiaqim et Sédécias
- v E. Chaty op cit
- vi Certains disent « Confessions » mais c'est anachronique ; il est repris des confessions d' Augustin d' Hippone qui visent comme il le dit lui-même « à célébrer dans les bonnes et mauvaises actions la justice et la bonté de Dieu ». E. Chauty p.26
- vii T.Römer p. 56-57
- viii Esaïe 52,13 à 53,12
- ix T.Römer op.cit p. 56-57